

que la discussion eût, au moment du départ, séparé les deux vaisseaux, ils prirent plusieurs bâtiments et s'emparèrent du gouverneur de la Jamaïque. Mais leurs succès furent de peu de durée ; par l'espoir de faire un grand butin, ils se laissèrent attirer dans un port, où un corps nombreux d'Espagnols les attaqua. Le gouverneur fut délivré ; plusieurs des *pirates* furent pris ; les autres s'échappèrent avec peine et furent forcés par la famine de retourner à la rivière May. Laudonnière, auprès duquel ils se rendirent. *fit fusiller quatre des plus mutins, et pardonna aux autres.*

“ Quelques caciques fournissaient des vivres en abondance au capitaine français, de qui ils obtenaient en retour des soldats pour les soutenir dans leurs guerres contre les nations plus éloignées.

“ Pendant l'hiver, personne ne s'occupa de ménager les provisions, parce que l'on s'attendait à recevoir des secours au printemps. Aussi, durant l'été, aucun navire n'arrivant, la misère fut extrême, et Laudonnière, après avoir épuisé toutes les ressources afin d'empêcher ses hommes de mourir de faim, tâchait de faire réparer les vaisseaux pour retourner en France, lorsque Sir Charles Hawkins, *qui venait de vendre une cargaison d'esclaves aux Iles*, arriva avec sa flotte à l'entrée de la rivière May. Ayant reconnu les besoins des Français, il leur fournit des vivres et leur laissa même un de ses navires. Pourvus de ce secours, les colons allaient s'embarquer lorsque, le 28 août, ils aperçurent des voiles qui s'approchaient du port. C'était Ribaut, qui, sur sept navires, amenait plusieurs familles, avec des vivres, des instruments d'agriculture et des animaux domestiques. Il était chargé de prendre le commandement de la colonie, et de signifier à Laudonnière l'ordre de repasser en France pour rendre compte de sa conduite.

“ Pendant que l'arrivée de Ribaut ranimait les courages, cinq gros navires espagnols se présentèrent à l'entrée de la rivière et vinrent mouiller à une petite distance de la flotte française. La cour d'Espagne, *informée des pirateries auxquelles s'étaient livrés une partie des hommes de Laudonnière, et croyant peut-être que la colonie toute entière n'était qu'un repaire de brigands*, entreprit de se débarrasser de voisins si incommodes. D'ailleurs elle regardait la Floride comme lui appartenant par suite des expéditions qu'y avaient faites les Espagnols à plusieurs reprises . . .

“ Don Pedro Melendez de Avilès, l'un des meilleurs officiers de mer que possédât l'Espagne, avait été chargé de fonder une colonie dans la Floride, lorsque Philippe II fut informé que des huguenots